

Guy Sanglerat

Guy Sanglerat est né le 30 août 1924 à Clarafond, en Haute-Savoie. Ses parents, tous deux instituteurs, sont très attachés aux valeurs de la République et jouissent d'une certaine autorité morale et intellectuelle à Annecy. Dans sa famille (sa tante maternelle est veuve de guerre) ou à l'école (de nombreux professeurs sont d'anciens poilus), l'enfance de Guy est imprégnée de récits et de souvenirs de la Grande Guerre.

Son père Firmin, passé par l'École d'officiers de Saint-Maixent lors de son service militaire, est capitaine de réserve. Mobilisé en 1939, il se bat en mai 1940 sur les bords du Rhin. Fait prisonnier, interné dans un Oflag en Poméranie jusqu'en 1945, il reviendra de captivité profondément marqué.

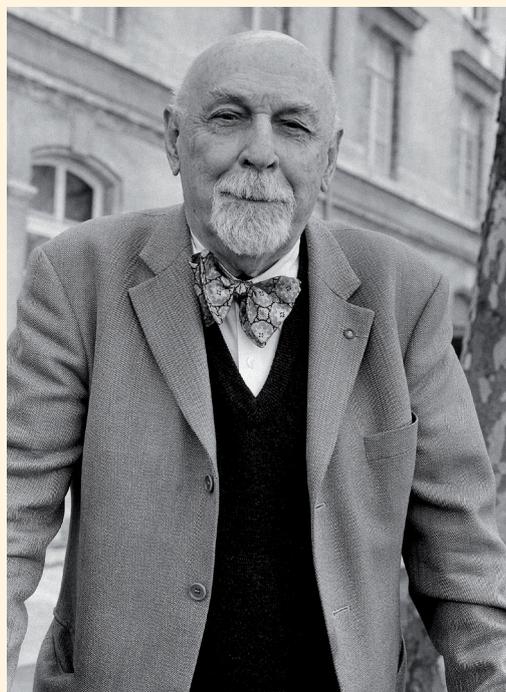
À la déclaration de guerre, Guy est élève au Lycée Berthollet à Annecy. C'est dans cette atmosphère potache qu'il découvre la Résistance : au cours de la distribution des prix du lycée en fin d'année

scolaire, il fait circuler un tract gaulliste parmi les élèves.

En octobre 1941, il intègre l'internat du Lycée du Parc à Lyon. Élève en Maths sup, puis Maths spé, il fréquente des externes qui introduisent au lycée des tracts et journaux clandestins imprimés à Lyon. Dès 1942, il entre en contact avec des agents de la Résistance dont, entre autres, Louis Rigal, responsable de la propagande des Forces universitaires de Libération et futur responsable national des Forces unies de la jeunesse.

Retournant régulièrement dans sa famille à Annecy, Guy est sollicité par la Résistance pour acheminer des journaux clandestins, notamment *Le Coq Enchaîné*, et les remettre à un membre du mouvement éponyme, Richard Andrès, coiffeur dont le salon est situé dans le vieil Annecy. C'est ainsi qu'il devient agent de liaison, camouflant les documents compromettants dans ses pantalons de golf.

Peu à peu, son activité au sein du mouvement se diversifie : il effectue des transports d'armes entre les gares des Brotteaux et de Perrache, assure des liaisons entre agents clandestins qui ne peuvent prendre le risque d'être aperçus à Lyon et participe à des séances d'entraînement au maniement d'armes et d'explosifs dans l'appartement d'un membre du Coq Enchaîné situé tout près de la préfecture.



Parallèlement, grâce à un ami de ses parents, imprimeur à Annecy, il fait établir de vraies fausses cartes d'identité pour des résistants lyonnais recherchés.

À l'automne 1943, les Allemands réquisitionnent le Lycée du Parc pour y installer leur école d'aviation dont les locaux viennent d'être détruits par un bombardement allié. Guy et ses camarades de prépa sont relogés à l'École normale d'instituteurs, boulevard de la Croix-Rousse. Malgré les difficultés quotidiennes (notamment de ravitaillement) qui n'épargnent pas les élèves, ces derniers ne sont jamais à court d'imagination pour organiser des actions symboliques contre l'occupant. Comme, par exemple, lors de la venue à Lyon de l'Orchestre philharmonique de Berlin, où les étudiants se donnent pour mot d'ordre d'acheter chacun cinq places à tarif réduit et de ne pas assister au concert. L'orchestre jouera ainsi devant une salle aux trois quarts vide.

Fin 1943, le Coq Enchaîné connaît de nombreuses arrestations. Le 18 janvier 1944, Richard Andrès, le contact de Guy, est tué par les Allemands. Dès lors, ses rapports avec le mouvement s'interrompent. Supportant mal l'inaction, il entre rapidement en relation avec les FTPF, par l'intermédiaire d'un ami communiste étudiant en philosophie à la Faculté des Lettres de Lyon, Guy Besse. Mais, finalement, il décide de prendre le maquis et rejoint les FFI du secteur de Faverges (Haute-Savoie) placés sous le commandement de l'instituteur René Rioton et de Jean Carqueix. C'est à leurs côtés qu'il prend part aux combats de la libération d'Annecy le 19 août 1944 et de Frontenex le 23 août.

En octobre 1944, Guy Sanglerat termine sa préparation aux concours des grandes écoles d'ingénieurs au Lycée du Parc. Compte tenu des circonstances, les épreuves de mai-juin 1944 sont reportées au début 1945, ce qui ne l'empêche pas d'intégrer, la même année, l'École des ponts et chaussées.

Devenu ingénieur, il part travailler en Afrique équatoriale française, à Brazzaville, puis au Congo belge où il se marie. Il rentre à Annecy en 1957, puis s'installe à Lyon en 1961. Durant ces années, il ne ressent pas le besoin de parler des événements qu'il a vécus pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est seulement lorsqu'il devient grand-père qu'il éprouve le désir de transmettre ces souvenirs à ses petits-enfants.